

Chargeur télescopique.

Le mini profil permet d'observer des horizons superficiels et profonds, jusqu'à 70 cm, en déterrants un bloc de terre avec la fourche d'un chargeur télescopique.

**Sol : éviter les tassements**

L'impact des chantiers de pommes de terre sur l'état structural est lourd de conséquences.

« **P**eu d'agriculteurs sont réellement conscients du tassement de leurs sols », note Vincent Tomis, d'Agro-Transfert, responsable du projet Sol-D'Phy. Pourtant, le tassement gêne l'enracinement des pommes de terre, accélère la sénescence, diminue la production de biomasse et entraîne une baisse des calibres.

■ **Trois méthodes** de diagnostic simplifiées de l'état structural ont été déterminées lors de ce projet. La pénétrométrie permet, à l'aide d'une tige métallique, de repérer les tassements en profondeur. Avec la méthode « bêche », il est possible d'extraire un bloc de terre et d'observer l'état structural sur l'horizon 0-25 cm. Le mini profil télescopique permet d'observer des horizons superficiels et profonds, jusqu'à 70 cm, en déterrants un bloc de terre avec la fourche d'un chargeur télescopique.

DÉCOMPACTAGE FAVORABLE

L'effet bénéfique du décompactage sur la productivité en situation tas-

sée a été démontré lors d'essais sur pommes de terre réalisés en 2013. Sur un sol non tassé, aucune différence de rendement en tubercules de calibre supérieur à 15 mm n'a été constatée entre un sol décompacté ou non. En revanche, sur un sol tassé, le décompactage a permis de gagner 13 tonnes par hectare pour atteindre 56 tonnes par hectare, un rendement équivalent aux situations non tassées.

■ **« La régénération naturelle** d'un tassement par l'effet du climat et de la biologie du sol est possible, mais c'est un processus lent, qui prend plus de trois ans », précise Vincent Tomis. En revanche, par l'effet combiné du travail du sol, du climat et de l'activité biologique, la régénération des tassements superficiels est plus rapide : dix-huit mois suffisent. « Celle des tassements en profondeur est beaucoup plus lente et difficile, d'où l'intérêt de limiter le poids par essieu et le plan de charge des machines de récolte d'automne », précise Vincent Tomis.

Florence Mélix

L'IRRIGATION PEUT DÉTÉRIORER LA STRUCTURE

L'irrigation ne peut compenser un état structural dégradé : elle limite ses effets sur la baisse de rendement mais ne les gomme pas. Et si l'apport d'eau intervient avant l'installation de la culture, il risque même de détériorer la

structure en surface. Dans le cas d'une reprise en masse des buttes, des freins au développement de tubercules et des pommes de terre vertes suite à une fissuration profonde de la butte peuvent apparaître.

Soja : traquer la punaise verte

Avec la forte hausse des surfaces de nouveaux producteurs sont nés. Dans la moitié sud de la France, il n'est pas qu'ils se laissent surprendre par les punaises vertes. D'autant qu'une attaque précoce est nuisible qu'une tardive. Ces petites bêtes engendrent des pertes de 2 à 4 q/ha et dégradent également la qualité de la graine. Si les dégâts sont déjà des dégâts, ce sont les adultes qui causent le plus de dommages. « Les punaises peuvent investir le soja dès le début de la floraison. Les femelles pondent pendant plusieurs semaines. Précise Terres Inovia (ex-Cetiom). Peu de temps dans les premières semaines de la floraison peuvent conduire à de véritables pullulations dans les quatre à six dernières semaines de végétation jusqu'à la récolte. Une fois par exemple de mi-juillet à mi-août, Terres Inovia conseille de parcourir sa parcelle sur six à huit points de quelques m², en bordure et à l'intérieur du champ. En cas de présence de quelques punaises (2 à 3 minimum) sur plus d'un point d'observation sur deux, un traitement est conseillé. « La substance active est utilisable, rappelle Terres Inovia : la lambda-cyhalothrine (Karaté à 0,15 kg/ha ou Karaté Zéon à 0,075 l/ha par exemple) avec un délai d'emploi avant la récolte de quatorze jours. »

Florence Mélix

**Pac****Compenser la baisse de revenu**

■ La réforme de la Pac induira une baisse des revenus pour les exploitations de grandes cultures de plus de 50 hectares par hectare, voire plus. Si cet impact est inévitable, il peut être compensé. C'est de ce postulat qu'est né le Programme 150, de la coopérative Acolyance, à Reims (Marne). Suite à l'implication des élus locaux, salariés, agriculteurs et partenaires de la coopérative, 170 idées ont été collectées afin d'améliorer les conditions de travail des exploitations. Onze projets seront rapidement expérimentés, tels que l'économie de carburant, l'utilisation d'outils d'aide à la décision pour les traitements phytos...